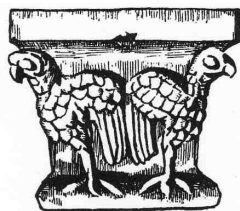


# CENTRE BEAUNOIS D'ÉTUDES HISTORIQUES



PRIEURÉ SAINT ÉTIENNE XI<sup>e</sup> S.

## SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BEAUNE



### Sommaire :

Éditorial	1
Agenda	2
Nos joies, nos peines	3
Le périple mouvementé	3
Bibli.CBEH CHVV	8
Journées du patrimoine	10
L'automne dans les cantons	12
Histoire de la lessive	13
Inscriptions Castellologie	16

### *Une équipe particulièrement motivée*

Voici déjà six mois qu'une nouvelle équipe conduit le projet du Centre.

La première étape a été particulièrement délicate. Elle a été consacrée à une réforme profonde de nos statuts. Ce n'était pas un simple toilettage, mais une large redéfinition de notre loi commune. Le conseil des membres actifs, organe incontournable de l'association, est désormais mieux identifié. L'organisation de l'assemblée générale a été simplifiée. Elle est désormais en harmonie avec la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901. Enfin, chacune des commissions (Histoire générale, Centre d'Histoire de la Vigne et du Vin, Vie associative & Patrimoine) y trouve sa définition. Après un débat inévitable, parfois vif, nos statuts ont été approuvés lors d'un vote quasi consensuel.

La seconde étape a vu la mise en place du nouveau bureau. Trois présidents délégués ont été élus. Irène Raclin anime la vie associative & le patrimoine. Sonia Dollinger s'attache à la qualité de l'histoire générale. Jean-Pierre Brelaud conduit le Centre d'histoire de la vigne et du vin.

Alain Lorthios est Secrétaire général. Il découvre une fonction centrale où il progresse rapidement. Monique Rouaud, rodée à nos procédures l'assiste avec efficacité.

Valérie Dolat, récente Trésorière, fait preuve d'un véritable intérêt pour cet autre poste clé pour l'association. Elle est aidée par Yvette Darcy qui connaît chacun de nos dossiers.

Soraya Benseghir est chargée des sites internet ([www.cbeh.fr](http://www.cbeh.fr) et [www.chvv.fr](http://www.chvv.fr)) et des réseaux sociaux. Elle y excelle.

Jean Salat est Bibliothécaire, archiviste, responsable des collections. Ses qualités de méthode, de précision, de rigueur y sont précieuses et déjà appréciées.

Notre ami Jean Prudhon, membre simple, apporte expérience, enthousiasme et dévouement à notre action.

Non élu au bureau, Jean Clermont a la charge délicate de mettre en page nos bulletins.

L'équipe est désormais bien en place. Je la trouve particulièrement motivée et je l'en remercie.

Michel ROPITEAU

#### **Centre beaunois d'études historiques**

Société d'histoire et d'archéologie de Beaune

Association fondée le 21 mai 1851

Association loi de 1901

Président : Michel ROPITEAU.

Secrétaire général : Alain LORTHIOS.

Trésorière : Valérie DOLAT

#### *Siège social*

1 rue du tribunal

21200 BEAUNE

#### *Adresse postale*

1 rue du Tribunal – 21200 BEAUNE

Téléphone : 03.80.22.47.68

Courriel : [contact@cbeh.fr](mailto:contact@cbeh.fr)

Site Internet : [www.cbeh.fr](http://www.cbeh.fr)

Permanences :

le mercredi de 16 heures à 18 heures 30

#### *Bulletin trimestriel*

*(version électronique)*

Directeur de la publication :

Michel ROPITEAU.

Responsable de la rédaction :

Irène RACLIN.

Ont participé à ce numéro :

Georges CHEVALLIER

Michel ROPITEAU

Anne Sophie ISSELIN

Jean SALAT

Irène RACLIN

Mise en page :

Jean CLERMONT.

ISSN 1778-3828

## Agenda

10 et 11 septembre

**Participation du CBEH au Forum des Associations de Beaune** Palais des Congrès

Samedi 17 septembre à 14H30

Conférence de Sylvain Demarthe, docteur en Histoire de l'Art et Archéologie du Moyen Age  
« **Saint-Symphorien de Nuits-Saint-Georges. Un syncrétisme architectural et décoratif vers 1220-1240** »

Eglise Saint-Symphorien, située dans le vieux cimetière de Nuits

Samedi 8 octobre à 14H15

**Sortie en voitures particulières sur le site de l'abbaye du Lieu-Dieu (Marey-lès-Fussey)**

Guidage de Danielle Ratel, Historienne et Archéologue de l'ACAHN (Arcenant)  
(Programme et bulletin d'inscription ci-joints)

Vendredi 14 octobre à 18H30

Conférence de Laurent Saccaro, docteur en Histoire de l'Art,  
en présence de Sylvie Carnot, propriétaire du château de la Rochepot  
« **Le château de la Rochepot et sa reconstruction par le colonel Sadi Carnot** »  
Bibliothèque municipale Gaspard Monge, Beaune

Rem. : cette conférence est programmée à la veille des « Journées de Castellologie de Bourgogne à Chagny, au Château de Bellecroix (voir programme et bulletin d'inscription en dernière page)

Samedi 5 novembre à 15H (\*)

Conférence d'Anne Bouhélier, vigneronne, guide de pays,  
« **Les pressoirs du Châtillonnais, expression d'un terroir** »  
Beaune (la salle sera précisée ultérieurement)

Samedi 26 novembre à 15H (\*)

Conférence de Charlotte Glain-Fromont,  
guide-interprète spécialisée en tourisme viti-vinicole bourguignon  
« **1828 : les premiers crus et les grands crus de Gevrey.**  
**Parcellaire, plantations, propriétaires à l'établissement du cadastre** »  
Gevrey-Chambertin, salle de réception de la mairie (rez-de-chaussée)

Samedi 17 décembre à 15H

**Remise des prix Lucien Perriaux, scolaire et Vergnette de Lamotte**  
Salle polyvalente de la Maison des Associations (3<sup>e</sup> étage). Porte Marie de Bourgogne

(\*) L'astérisque signale les manifestations organisées par le Centre d'histoire de la vigne et du vin.

## ***Nos Joles, nos pelnes***

Nous avons appris avec peine le décès de Monsieur Jacques GUYON de MONTLIVAULT, frère de notre fidèle adhérent, Monsieur Jean-Louis de MONTLIVAULT. Nous adressons nos condoléances attristées à sa famille.

Nous nous réjouissons de la nomination de notre ami et ancien président Jean-Pierre BRELAUD comme ATER au sein du département d'Histoire de l'Université de Franche-Comté. C'est certainement pour lui le début d'une brillante carrière universitaire. Nous le remercions encore du travail accompli à la tête de notre centre.

Nous avons aussi, appris avec plaisir la nomination de Christophe CAPUANO comme maître de conférences à l'université de Lyon II .

Ces deux jeunes chercheurs honorent le CBEH et contribuent à lui donner une image de sérieux et de qualité dans le monde des historiens.

Docteur Georges Chevaillier

## ***Le périple mouvementé du 18 Juin 2011 pour la découverte des merveilles du Der***

L'excursion annuelle de juin 2011 fut marquée par des formes variées de stress, mais aussi par les surprises heureuses d'une aventure exaltante !...

Pour commencer, les inscriptions ont stagné au niveau le plus bas : 23 participants, c'est trop peu lorsque le prix de la sortie est calculé sur la base de 30 personnes ! La trésorerie du CBEH ne doit pas supporter un tel déficit dans son budget voyage ! Or, il n'était pas possible d'annuler l'excursion car, pour disposer d'un bus de tourisme en juin, on n'échappe pas à l'obligation de verser 30% d'arrhes. Et puis, on ne renonce pas à une sortie qu'on s'est donné la peine d'aller préparer sur place ! Enfin, et surtout, on répugne à trahir la confiance des « inscrits » alléchés par la promesse de belles découvertes culturelles... Que faire alors ?... Comme l'an passé, j'avais fait appel aux relations dijonnaises qui représentaient déjà sept personnes parmi les 23 ! Alerté de nos difficultés, notre président parisien, Michel Ropiteau, a tenté de « réveiller » par mail l'intérêt des membres actifs dont trois ont fini par « s'inscrire », les autres ayant tous de solides engagements pour le 18 juin qui, le saviez-vous ? était, entre autres, la journée du « Patrimoine de pays »... Il faut dire que les sollicitations culturelles et conviviales ne manquent pas à cette époque de l'année. On peut même dire qu'elles se multiplient avec des prétextes toujours nouveaux fort sympathiques : fête de la musique, fête des voisins... et j'en passe.

Une annonce mise d'urgence dans le cahier local du Bien Public, nous a ramené trois participants auxquels s'est ajoutée une amie personnelle. Bref, nous avons réussi à atteindre le quota des 30 voyageurs. Pour finir, une 31<sup>ème</sup> personne s'est présentée au départ du bus, alors que nous n'avions pas reçu son courrier d'inscription... Nous voici donc lancés sur l'autoroute A5 jusqu'au péage d'Arc-sur-Tille où nous

chargeons nos chers Dijonnais. Le bus reprend aussitôt sa vitesse de croisière avec 15 minutes d'avance sur l'horaire prévu. Mais, soudain, nous sommes tirés de nos échanges entre familiers par un bruit inquiétant du moteur avec des voyants rouges qui clignotent sur le tableau de bord où s'inscrit un « stop » impératif ! Déjà de la fumée s'échappe à l'arrière du véhicule tandis que notre chauffeur Jean-Paul tâche de gagner à petite vitesse un refuge près d'une borne de secours. Bonne idée ! Elle nous permet ensuite de bénéficier du confort intérieur du bus, en nous évitant d'avoir à quitter un autocar qui serait resté sur la bande d'arrêt d'urgence : nous n'aurions pas trop apprécié d'être plongés dans la fraîcheur matinale et les herbes hautes encore humides de la pluie nocturne, de l'autre côté de la barrière de sécurité !...

Bloqués au niveau de Selongey, il ne nous reste plus qu'à espérer d'être rapidement secourus grâce aux appels téléphoniques de notre chauffeur. La gendarmerie de l'autoroute est très vite sur place, ainsi que le service de dépannage qui se met aussitôt à remplacer la durit défectueuse, cause de la panne. C'est avec soulagement qu'au bout d'une heure nous voyons arriver un bus de rechange envoyé par la compagnie Kéolis. Mais comme la réparation est sur le point de se terminer, notre conducteur préfère remettre en route son propre bus. Nous voici donc repartis avec la plus grande diligence vers la Ferté-sur-Aube où nous attend patiemment notre président parisien depuis une heure trente ! Vive le téléphone portable qui a permis de le prévenir de notre contretemps, ainsi que le GPS du conducteur qui a pu calculer le temps nécessaire pour atteindre notre premier lieu de visite : nous ne pouvons nous rendre à l'écomusée de Sommevoire avant midi ! Il nous faut donc remettre ce rendez-vous pour la fin de l'après-midi, avec l'espoir de pouvoir rogner une heure sur le reste du programme !

Il avait été salutaire au moral des voyageurs, durant la panne mécanique, de leur présenter nos projets touristiques : je leur avais donc expliqué les intérêts culturels de cette excursion en Champagne humide à la découverte d'un patrimoine original, en étroite relation avec l'économie passée d'une région mal connue des Bourguignons, malgré sa proximité relative. Le thème principal de nos visites portait sur les sanctuaires à colombage du XVI<sup>ème</sup> siècle qui sont des témoignages rares d'une technique appliquée à des églises paroissiales. Un petit circuit au sud du lac du Der permet d'apprécier la séduction de ce patrimoine religieux. Le deuxième thème, orienté vers la fonte d'art, concerne une industrie bien spécifique à la Haute-Marne et à la Meuse, très prospère au XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup>. Nous en gardons encore de nombreux témoignages dans le mobilier urbain, religieux et patriotique, comme l'écomusée de Sommevoire le suggère. Mais pourquoi ces productions artisanales ou industrielles ont-elles connu un tel développement dans cette région ? Toutes les deux sont liées à des pays de forêts et d'eau avec, en plus, près de Saint-Dizier, Wassy et Sommevoire, un minerai de fer local qui se prêtait bien à l'industrie de la fonte en faveur au XIX<sup>ème</sup> siècle, dans une région connaissant une longue tradition de travail du métal... Quant au lac du Der, il fut creusé après la seconde guerre mondiale pour réguler le cours de la Marne, avec un canal d'amener reliant le réservoir au fleuve près de Saint-Dizier.

### **Présentation sommaire de la technique des églises à pans de bois :<sup>1</sup>**

Il s'agit ici de sanctuaires d'anciens villages de la forêt, le mot celtique « der » signifiant d'ailleurs « forêt de chênes ». Les églises les plus belles se situent, en effet, dans la cuvette argileuse du Der et comprennent Outines, Bailly-le-Franc, Lentilles et la petite chapelle de Soulaines-Dhuys (nous en visiterons deux et ferons une halte devant les deux autres.) Cette architecture religieuse en bois s'est développée sur les affleurements argileux du crétacé de la Champagne humide où le chêne a été largement utilisé aussi dans l'architecture civile jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle : vous en verrez encore de nombreux témoignages dans les villages que nous traverserons pour la découverte des sanctuaires. Nous nous intéresserons aux églises les plus anciennes, plus particulièrement à celles du XVI<sup>ème</sup> siècle car elles se sont multipliées au cours de la période de paix située entre la guerre de Cent Ans et les guerres de religion, sous les règnes de Charles VIII, Louis XII et François 1<sup>er</sup> surtout. Le goût ayant changé au cours des

---

<sup>1</sup> « Les églises à pans de bois de Champagne », Edition de la Région Champagne-Ardenne, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel : «Les Parcours du Patrimoine. Aube et Marne. »



périodes classiques, on a généralement caché le torchis et les poutres en bois sous des enduits extérieurs et des boiseries intérieures qui, finalement, les ont protégés jusqu'à nos jours.

Mais pourquoi ces villages de la forêt avaient-ils opté pour des églises paroissiales apparemment plus fragiles que les sanctuaires en pierre ? Essentiellement parce qu'elles étaient moins coûteuses, ce qui permettait de les achever d'un seul tenant, alors que les églises construites en pierre noble sont souvent réalisées à plusieurs époques, faute d'argent pour les terminer en une seule fois. Mais à ce choix du moindre coût s'ajoute une préférence pour l'esthétique attachante des pans de bois dont la technique était parfaitement maîtrisée aussi dans l'architecture civile. Malgré leur caractère rustique, qui leur donne à nos yeux un charme si intime, ces sanctuaires sont d'une conception bien achevée avec un plan semblable à ceux des églises en pierre. Ils comprennent généralement une nef avec bas-côtés et une abside à pans coupés, mais possèdent plus rarement un transept. Souvent un grand porche protège le mur bas de la façade occidentale, tandis que le mur du pignon est habillé de bois : la technique du torchis, un mélange de terre et de paille, qui remplit la paroi entre les poutres de chêne, nécessite en effet la protection des parties les plus exposées aux intempéries. D'où aussi les toitures débordantes de ces sanctuaires.



L'église d'Outines et la chapelle de Soulaines d'Huys (clichés de Monique Rouaud)

L'ossature en chêne comprend nécessairement : une grande sablière basse qui repose sur un muret empêchant la remontée de l'humidité, des poteaux verticaux supportant la charpente et délimitant les travées, les sablières hautes (une interne et une externe) unissant les poteaux ainsi que des pièces horizontales comme les entrants qui donnent la largeur de la charpente à sa base et en haut de la ferme, enfin une pièce verticale appelée poinçon qui délimite la hauteur de la ferme en son milieu.

Ce cadre d'ensemble est renforcé par des pièces secondaires d'un grand effet décoratif. Lorsqu'on a dégagé le torchis recouvert par des enduits séculaires, il importait de le couvrir de chaux grasse pour le protéger à l'intérieur comme à l'extérieur. Notons que si le torchis a pu être remplacé par des briques, il s'agit d'une restauration non respectueuse du style régional. Enfin, insistons sur le charme des toitures, le plus

souvent « étagées » comme à Lentilles, et parfois « couvrant » sous forme d'une vaste bâtière pour l'ensemble de la nef et des collatéraux comme à Outines. Les tuiles plates habillent les toitures les plus aiguës, tandis que la tuile ronde (qui se fabriquait aussi dans la région), peut couvrir une toiture plus plate comme celle du porche. Quant au clocher central, sa flèche octogonale est recouverte d'ardoise, plus rarement de bardeaux (ou essentes) qui peuvent former des écailles travaillées en motifs décoratifs.

### **Présentation de la fonte d'art :**

La modeste bourgade haute-marnaise de Sommevoire, localisée au sud de Saint-Dizier non loin de Montier-en-Der, laisse le souvenir d'une industrie à la campagne, là où les hauts-fourneaux étaient alimentés par l'or vert (le bois) et un minerai trouvé sur place qui se prêtait particulièrement au moulage en vogue au XIX<sup>ème</sup> siècle surtout. Le nom de la bourgade est dû à la rivière locale Voire formée de la « somme » de trois sources bouillonnant d'un calcaire jurassique associé aux marnes. L'une d'entre elles jaillit près du sanctuaire le plus ancien du bourg : l'église Saint-Pierre fut probablement élevée sur le lieu d'un culte païen des sources, et se trouve toujours curieusement rapprochée d'un sanctuaire qui relevait d'un diocèse différent. Il faut dire que la bourgade, située à la rencontre des trois évêchés (ceux de Langres, Troyes et Reims), invitait au partage de la dîme des habitants. Si la fonderie d'Antoine Durenne est encore en activité pour la production de fontes d'art, nous irons plutôt dans le bâtiment du XVIII<sup>ème</sup> siècle acheté par l'industriel au siècle suivant pour y abriter son œuvre sociale (logement d'ouvriers, du médecin, etc....)

C'est là qu'est conservé aujourd'hui un impressionnant dépôt de modèles en plâtre (parfois en staff ou en bois) qui avaient servi à la production de fontes d'art de 1860 à 1940. Grâce à ces modèles, les ouvriers fondeurs servaient en quelque sorte d'intermédiaires entre l'artiste créateur et les commanditaires dont on pouvait ainsi réaliser les goûts d'embellissement à moindre coût : le musée du « Paradis » est un témoignage d'un art industriel à la portée du plus grand nombre dans la ville dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Mais plutôt qu'un musée à proprement parler, nous visiterons un entrepôt, les objets n'étant disposés dans une galerie qu'à l'occasion d'expositions temporaires. Le terme « Paradis » fut volontiers employé par les ouvriers pour désigner cette accumulation de modèles parmi lesquels dominent encore les statues religieuses que l'on conservait plus souvent que les autres par respect pour leur symbole sacré. On nous révélera d'abord la technique qui permettait de disposer d'un moule pour y couler la fonte, après avoir créé l'empreinte du modèle dans le sable.

Ensuite nous découvrirons la grande variété de modèles proposés par les sculpteurs. Des personnages mythologiques aux statues religieuses, la collection offre une importante évocation des œuvres conventionnelles chères au XIX<sup>ème</sup> siècle, depuis les vierges saint-sulpiciennes jusqu'aux croix de cimetière en fonte... Mais on reconnaît aussi la vaste production du mobilier urbain destiné à embellir la ville haussmannienne : des fontaines aux bancs publics, des becs de gaz aux superbes candélabres comme ceux de la place de la Concorde... De ce bric-à-brac de modèles, émergent quelquefois ceux qui ont donné lieu à un culte républicain, notamment avec les monuments de la guerre de 1870, puis de celle de 14-18. D'ailleurs deux soldats qui avaient été sculptés par un petit maître, Aristide Croisy, pour le grandiose monument du Mans, avant d'être dupliqués en fonte dans le Nuiton sur les lieux où a sévi la guerre de 1870, m'ont amenée à entrer en contact avec l'association de Sommevoire : grâce à la fonderie Durenne, un dynamique garde mobile a pu devenir un monument expressif mis à la portée d'une petite commune comme Villars Fontaine.

Quant à l'officier fringant de Boncourt-le-Bois, il est aussi issu du monument du Mans, mais la technique du marcottage a permis de modifier la position d'un bras pour mieux évoquer un officier désignant l'ennemi qui s'approchait de la plaine...

---

On sait que l'architecture métallique a largement bénéficié de la fonte pour les poteaux et poutres moulés, fort décoratifs dans les halles Baltard ou les gares comme celle d'Orsay, voire dans les églises (il en existe une à Montluçon, par exemple, qui est un sanctuaire de style gothique entièrement métallique !). L'application de la fonte est multiforme dans le XIX<sup>ème</sup> siècle finissant : du kiosque à musique aux stations de métro Guimard et aux ponts prestigieux comme le pont Alexandre III, toute la ville montre que l'industrie d'art est alors à son apogée en France ! D'ailleurs, les villas du style novateur Art Nouveau s'entourent de superbes grilles et leurs façades s'ornent d'accessoires en fonte peinte de couleurs séduisantes.



Maison Art Nouveau à Saint-Dizier.  
(cliché de l'auteur)

D'ailleurs le grand Guimard ne faisait-il pas travailler une fonderie de Saint-Dizier ? S'il est certain qu'un industriel dynamique comme Antoine Durenne a largement diffusé la fonte d'art, il ne fut pas le seul dans cette région, mais le fonds de plâtres conservés à Sommevoire constitue un répertoire unique par son importance.

\*

La présentation dense des deux thèmes du voyage en Haute-Marne, si elle a contribué à faire oublier aux voyageurs leur blocage sur l'autoroute, elle les a sans doute rendus plus avides des visites promises !... Heureusement que notre circuit était circonscrit dans un espace relativement restreint ! Cela m'a permis de gagner plusieurs fois un quart d'heure sur l'horaire prévu, au risque, bien sûr, de bousculer quelque peu mes voyageurs et... surtout le chef du restaurant « Au joli Bois ». Cet établissement charmant, situé à l'orée de la forêt s'étendant jusqu'à Montier-en-Der, offre un cadre fort coquet et typique de cette région boisée. L'accueil, la qualité des mets, leur présentation, tout répondait à nos souhaits, et plus particulièrement aux miens par un service des plus rapides ! Nous pûmes aussi gagner du temps lors des visites des églises d'Outines et de Lentilles, ce qui nous a permis de dégager trois quarts d'heure pour aller découvrir « le Paradis », grâce, bien sûr, à la souplesse et à la disponibilité de son président, Bruno Driat qui a bien voulu revenir pour 16H à Sommevoire depuis Saint-Dizier, pour nous présenter la collection.

Les aléas climatiques de notre périple furent à la hauteur des surprises du voyage ! Après une ondée, aussi courte que violente à Lentilles, nous avons retrouvé un ciel bleu parcouru de nuages blancs, puis de nouveau un ciel noir et menaçant ! Bref, c'était un spectacle permanent dans le ciel à la grande joie des voyageurs qui ont été assurés de pouvoir jouir de sensations fortes en tout genre ! Cette absence de monotonie semble les avoir enchantés car ils se sont déclarés prêts pour d'autres aventures culturelles ! Je les remercie pour la confiance qu'ils m'ont renouvelée !

Irène RACLIN

### ***Bibil.CBEH CHVV – Point Info***

Ce n'est pas une adresse de site Internet, mais une nouvelle petite rubrique qui s'inscrit dans la nouvelle organisation tricéphale dont les statuts rénovés ont été adoptés le 21 mai dernier lors de l'Assemblée générale extraordinaire.

Cette rubrique est surtout destinée à faire connaître notre bibliothèque aux adhérents, membres associés, mais également à nos membres actifs qui, pour des raisons diverses, ne peuvent être présents les jours de permanence. Elle sera distillée à dose modérée, pour ne pas lasser.

Elle donnera des informations d'actualité, des nouvelles des ouvrages reçus au Centre ; elle tentera de faire mieux connaître nos sociétés correspondantes, et de fournir, dans la limite de ses moyens, tout type de renseignements que vous pourriez souhaiter obtenir.

#### **L'état des lieux**

Le nouveau « Bibliothécaire, archiviste, conservateur des collections » (c'est le titre officiel de celui qui écrit ces lignes), doit d'abord rendre hommage, non pas à ses prédécesseurs, car le poste a été soit vacant, soit tenu de manière très éphémère, faute de candidats, mais aux deux présidents de la période 2005 – 2011.

**Jérôme Sirdey** a accompli un travail considérable et a laissé une bibliothèque particulièrement bien organisée : Tous les ouvrages ont été catalogués, ainsi que chaque article des recueils de travaux du CBEH, des cahiers du CHVV, et même les articles des bulletins présentant un intérêt historique, tout cela jusqu'en mars 2008. Il en est résulté très exactement 4514 notices stockées sur un programme Access de l'un des ordinateurs du Centre. Ces notices très complètes fournissent une foule de renseignements : titre, auteur(s), thèmes, lieu(x), personnage(s), époque, type de publication, type de document, cote,...etc. Un lien est fourni pour passer de la cote à l'ouvrage papier situé dans la bonne armoire.

Bien entendu, des modes d'emploi pour l'exploitation de la base et le catalogage des notices futures ont été mis noir sur blanc de manière parfaitement claire et avec un processus très rigoureux.

**Jean-Pierre Brelaud** n'ayant pas pu trouver de bibliothécaire, étant privé de secrétaire d'appoint, faute de moyens financiers, a été contraint de consacrer tout son temps à la présidence des deux centres, en allant bien au delà de ce qui incombe à un président.

Il a cependant pu maintenir la base Access en état de fonctionnement en assurant les modernisations nécessaires et utiles. Il vient d'entreprendre, avec le concours d'un informaticien « haut de gamme », une refonte de la base qui devrait fournir un outil performant au service de tous.

Dans ce contexte, le nouveau « bibliothécaire,...etc » a longtemps hésité avant d'accepter ce poste, n'ayant, ni la compétence requise, ni les références des jeunes issus des métiers du livre, qui sont aux commandes dans les bibliothèques ou les services d'archives. Il a cependant répondu aux sollicitations avec sa seule bonne volonté, mais sous certaines conditions qui ont été agréées par le Président, Michel



Ropiteau, puis validées par le « staff » du CBEH. L'une de ces conditions était l'aide qu'a bien voulu lui apporter Jean-Pierre Brelaud, qui doit être remercié, en particulier, lorsque il a fallu entreprendre le catalogage des ouvrages et articles en souffrance depuis 2008.

### **Bibliographie Bourguignonne**

Les *Annales de Bourgogne* ont publié depuis de nombreuses années, en partenariat avec la Bibliothèque municipale de Dijon, une série d'ouvrages, intitulés « *Bibliographie Bourguignonne* », dont la dernière production est datée de décembre 2010. Elle correspond à la 44<sup>ème</sup> série.

Il s'agit bien du dernier numéro, comme l'annonce Benoît Garnot, Directeur des *Annales de Bourgogne*, car « *les temps ont changé, les techniques ont évolué, ... Chacun peut aujourd'hui consulter sur Internet les fichiers des bibliothèques.* »

L'ensemble cumulatif de la *Bibliographie bourguignonne* est consultable en ligne sur le système d'information « HiBou » de la Bibliothèque municipale de Dijon : [www.bm-dijon.fr](http://www.bm-dijon.fr).

### **Ouvrages récemment reçus au Centre**

**Bourgogne en 1900...De la Vigne au vin** est un ouvrage donné au Centre par son auteur, Roland Laronze, qu'il a abondamment illustré d'archives personnelles et, de celles provenant, en particulier, du fonds photographique Ronco.

Au fil des pages, on découvre une œuvre graphique de grande qualité, la vie complète du travail de la vigne et du vin dans les années 1900 et le regard de ces hommes et de ces femmes qui nous montrent leurs conditions de travail et leur savoir faire pour redonner à notre vin de Bourgogne ses lettres de noblesses. C'est un ouvrage que nous recommandons à nos adhérents amateurs d'histoire mais aussi pour les chercheurs de la vigne et du vin qui trouveront dans les très nombreuses photos de matériels divers, les documents écrits anciens, les imprimés, les étiquettes, etc, des sources de premier choix. Un grand merci à Roland Laronze.

Nous avons reçu, au 1<sup>er</sup> semestre 2011, dans la collection « CTHS Histoire » des Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques, deux publications :

**Des Princes de Bourgogne – Les Condé, gouverneurs au XVIII<sup>ème</sup> siècle**, par Stéphane Pannekoucke, Agrégé d'histoire et Docteur de l'Université de Paris I – Panthéon-Sorbonne.

Les Princes de Condé, n'exerçant plus, de fait, d'attributions militaires, depuis que la Bourgogne a cessé d'être une région frontière, sont des médiateurs entre le gouvernement royal et les états de Bourgogne, des administrateurs, des bâtisseurs ou encore des promoteurs des arts et des lettres . Ils œuvrent conjointement à « l'intérêt du roi » et au « bien de la province ». Mais l'ouvrage de Stéphane Pannekoucke remet en question la capacité de pouvoir et d'action de la grande aristocratie confrontée aux aspirations nouvelles issues des Lumières.

**Les hommes de la vigne et du vin – Figures célèbres et acteurs méconnus**, sous la direction de Sophie Delbrel et Bernard Gallinato-Contino, respectivement Maître de Conférences et Professeur en histoire du droit à l'Université Montesquieu-Bordeaux IV.

Le Congrès National des Sociétés historiques et scientifiques a tenu sa 134<sup>ème</sup> session à Bordeaux et a accueilli, parmi ses travaux, un colloque sur le thème général « Célèbres ou obscurs : hommes et femmes dans leur territoire et leur histoire », avec le sujet « Les hommes de la vigne et du vin ».

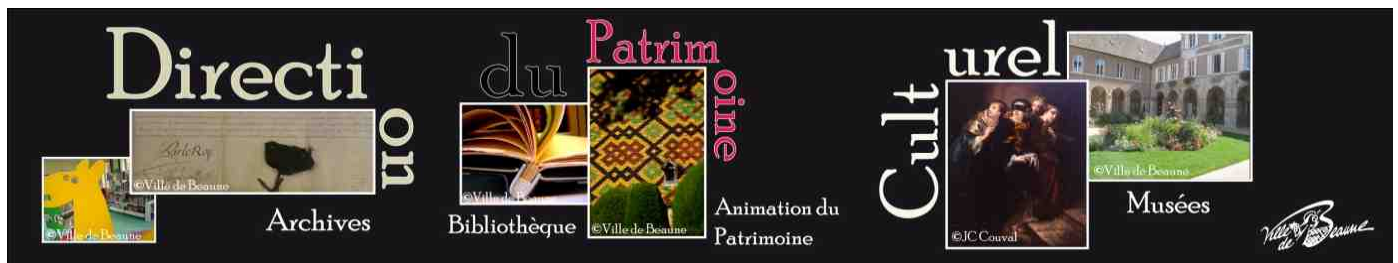
Cet ouvrage nous permet de trouver, au travers de quatorze contributions, diverses catégories d'intervenants, dans des lieux variés : producteurs, agronomes, fermes-écoles, chimistes, médecins, négociants, coopératives, conseillers généraux (des régions viticoles), architectes (des caves), écrivains,

médias et critiques. Mais il nous donne aussi l'occasion de découvrir des acteurs insolites dans des territoires inattendus, tels les agronomes et la viticulture dans l'Espagne musulmane du 11<sup>ème</sup> au 14<sup>ème</sup> siècle, ou, un archiviste au secours des vins du Lot et Garonne. La Bourgogne n'est pas oubliée avec les barons Thénard, propriétaires mais aussi chimistes de renom, comme leur illustre ancêtre, qui viennent au chevet des vignobles dans leur lutte contre les maladies de la vigne au 19<sup>ème</sup> siècle.

Cet ouvrage intéressera nos adhérents jumelés et sera signalé dans le prochain bulletin vigne et vin.

Jean Salat

## **Journées Européennes du Patrimoine 17 et 18 septembre à Beaune**



## **JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE 17 et 18 Septembre à BEAUNE**

Pour la 28<sup>ème</sup> édition des Journées Européennes du Patrimoine, la ville de Beaune offrira une fois de plus l'occasion de découvrir ou redécouvrir des sites culturels renommés.

Le Musée du Vin de Bourgogne et la Bibliothèque municipale Gaspard Monge (centre-ville) ouvriront leurs portes gratuitement et proposeront des manifestations originales et variées en direction du public familial. Les Tapisseries de la Collégiale Notre-Dame seront également visibles durant tout le week-end.

### ◇ Musée du Vin de Bourgogne ◇

#### Samedi 17

- De 9h30 à 18h – Visite libre des collections permanentes. Jeux parcours pour le jeune public.
- 15 h – Visite guidée du Musée.
- 16h – Conférence de Christophe Lucand, auteur du livre *Les Négociants en Vins de Bourgogne, De la fin du XIXe siècle à nos jours*. Il a reçu le Prix Vergnette de Lamotte du CHVV et du BIVB, ainsi que le soutien de la chaire UNESCO « Culture et Traditions du Vin ».

Intervention suivie d'un débat (Salle des Ambassadeurs).

▪ Stand de l'Association des Climats du vignoble de Bourgogne candidats au Patrimoine Mondial de l'UNESCO (Salle des Arts bachiques).

▪ De 15h30 à 18h : Vente du livre de Christophe Lucand et de l'ouvrage *Les Climats du Vignoble de Bourgogne comme patrimoine mondial de l'humanité*, sous la direction de Jean-Pierre Garcia, par le stand de la librairie de La Renaissance.

#### Dimanche 18

- De 9h30 à 18h – Visite libre des collections permanentes. Jeux parcours pour le jeune public.
- 15 h – Visite guidée du Musée.
- 16h – Atelier pressurage pour le jeune public dans la cuverie.

#### ◇ Bibliothèque Gaspard Monge (centre-ville) ◇

#### Samedi 17 (uniquement)

▪ De 10h à 16h – Vente de livres d'occasion au prix exceptionnel de 1 € (cour de la Bibliothèque ou dans la salle d'activités diverses en cas de pluie).

▪ De 10h à 13h et de 14h à 16h – Visite commentée de l'exposition *Livres d'Artistes, la Compagnie des Pharmaciens Bibliophiles ou comment éditer l'art* (Bibliothèque, Espace adulte).

#### ◇ Collégiale Notre-Dame ◇

#### Samedi 17

▪ De 9h30 à 12h30 et de 14h à 19h – Visite des Tapisseries de la Vie de la Vierge dans le chœur de la Collégiale, avec un ensemble de 5 tapisseries « de Tournai ».

Entrée libre.

Visite commentée payante sur demande à l'accueil des Tapisseries (03.80.24.77.95).

Plein tarif : 2,50€ / Tarif réduit : 1,50€ / Gratuit pour les moins de 11 ans.

#### Dimanche 18

▪ De 13h à 19h – Visite des Tapisseries de la Vie de la Vierge dans le chœur de la Collégiale, avec un ensemble de 5 tapisseries « de Tournai ».

Entrée libre.

Visite commentée payante sur demande à l'accueil des Tapisseries (03.80.24.77.95).

Plein tarif : 2,50€ / Tarif réduit : 1,50€ / Gratuit pour les moins de 11 ans.

▪ Visite gratuite de la tribune du Grand Orgue par l'association *Les Orgues de Beaune*, par groupe de 15 personnes à 14h30, 15h, 15h30, 16h, 16h30 et 17h. Buffet du XVIIe siècle et jeux anciens.

Inscription dans la Collégiale à la porte d'entrée de la tribune. Renseignements aux 03.80.24.77.95.

▪ A 17h45 : Audition par le Petit Chœur de Notre-Dame, le Chœur Grégorien, l'orgue de Chœur et le Grand Orgue présentée par l'association *Les Orgues de Beaune*.

Entrée libre.

---

**À noter :**

Cette année le Musée des Beaux-arts de Beaune ne participera pas à cette manifestation nationale pour cause de préparation de l'exposition *Félix Ziem, Voyages, impressions et paradoxes* qui sera présentée du 18 novembre 2011 au 28 février 2012.

Les Archives municipales seront elles aussi exceptionnellement fermées pour raison de travaux.

Anne Sophie Isselin

## ***L'automne dans les cantons proches***

### **Pour les Journées du Patrimoine de septembre :**

**A Fussey**, l'association ACAHN propose une exposition à la mairie sur le thème de l'année « Le voyage du patrimoine » avec deux sujets :

- le carrefour des voies romaines de Beauvoiant (situé au-dessus du lavoir de Fussey). Un parcours balisé conduira à ce carrefour, et même au site de l'Ecartelot (fouilles gallo-romaines encadrées par M. et Mme Ratel)
- le ballon monté « Le Davy » qui, lors du siège de Paris, le 17 décembre 1870, arriva à Fussey. Pour la circonstance l'oriflamme de ce ballon sera exposée à la mairie (une pièce conservée par la commune depuis cette époque, ce qui semble être un cas rare). Un itinéraire balisé permettra de se rendre sur le lieu d'atterrissage sur lequel une petite stèle a été installée.

Ouverture de la salle d'exposition le samedi 17 sept. et le dimanche 18, en continu de 10H à 18H.

### **Un colloque universitaire aux portes du Beaunois, les 15 et 16 octobre :**

**Le Château de Bellecroix** (situé à la sortie de Chagny, à gauche de la N6 en direction de Chalon), ancienne commanderie des Hospitaliers, accueille le Centre de Castellologie de Bourgogne qui propose un colloque sur le thème « Châteaux et prieurés ».

**Sous la direction de Vincent TABBAGH et Hervé MOUILLEBOUCHE (Université de Bourgogne)**, une série de communications est programmée qui confronte deux phénomènes assez rarement mis en valeur : d'une part la fortification des prieurés, d'autre part les mises en place, souvent conjointes, parfois concurrentes, du château et du prieuré.

(Voir programme et conditions d'inscriptions en dernière page du bulletin)



## *Histoire de la lessive*

L'utilisation de vêtements et de draps en étoffe a entraîné le besoin de les laver. La lessive est donc aussi ancienne que l'emploi des tissus. Les premiers tissus sont apparus dès la fin du néolithique avec l'invention du filage, qui permet d'obtenir des fils solides en tordant diverses fibres d'origine végétale ou animale. Pour la lessive on utilisait des produits plus ou moins riches en soude. La Bible cite le Trona, équivalent du Natron égyptien, mélange naturel de carbonate de soude et de sel. On utilisait aussi la Saponaire, plante dont les rhizomes contiennent de la saponine substance moussante qui peut être utilisée comme savon. A Rome les "foulons" utilisaient pour laver les toges, de l'urine qui, en fermentant, produit de l'ammoniac. L'empereur VESPASIEN institua une taxe sur ce produit, mais ce n'est pas lui qui a installé les collecteurs. Les Gaulois utilisaient un savon à base de cendre de hêtre et de graisse de chèvres et Pline écrit que ce sont eux qui l'ont inventé ; mais, en réalité, mille ans avant notre ère, les Phéniciens fabriquaient et exportaient ce produit en mélangeant de la cendre de varech ou de salicorne avec de l'huile d'olive. Cette méthode s'est répandue dans toute la Méditerranée et particulièrement à Marseille, resté un centre de fabrication du savon. Au XVIIIème siècle Nicolas Leblanc invente un procédé pour fabriquer de la soude artificielle à partir du sel marin. Mais il ne fut pas appliqué avant la fin du XIXème siècle et, pendant tout ce siècle, on continua à utiliser la cendre.

Dans mes recherches sur la vie à Beaune "d'un Empire à l'autre", j'ai pu consulter les livres de compte de deux Beaunoises : Madame LALIGANT, épouse d'un négociant, et Madame FOISSET, femme d'un magistrat, qui nous permettent de connaître la façon dont se déroulait la lessive. Les petites lessives (lingerie) se font à la maison ou chez les blanchisseuses pour ceux qui peuvent les payer. Les grosses lessives se font deux ou trois fois par an dans les familles aisées : deux fois chez CHAMEROY et FOISSET. On embauche alors de trois à six "laveuses" payées 1,50 f, non nourries, ou 1f si elles sont nourries, et on paie 1,20 f la femme, souvent une habituée de la maison, qui "coule la lessive" et celle qui "encuve" et tire la "savonnade". On loue un cuvier, dont la taille varie en fonction du nombre des "lessiveuses" et le fleuret (toile qui garnit le cuvier). Le linge sale est placé dans la cuve et recouvert d'un drap sur lequel on dispose la cendre conservée à cette intention ou achetée (3,50f pour deux mesures). L'eau bouillante, chauffée au charbon de bois, est versée sur la cendre et récupérée par un robinet situé en bas : réchauffée et réutilisée, c'est le "lessu". Le charbon de bois qui sert aussi pour la cuisine se paie entre 4,50 et 5 f le tonneau.

En l'absence de lavoir privé, le linge est porté dans une brouette aux lavoirs publics, situés dans les fossés, où la lessive est terminée au savon, rincée et battue avec le reuillot par les laveuses agenouillées dans une petite caisse garnie d'un coussin, le carrosse, avant d'être passée au bleu.

La lessive est un événement d'importance dans une maison. Ceci est exposé de façon humoristique par le poète beaunois Simon GAUTHEY (1806-1876) :

Une lessive est certes au rang des grandes choses.  
Mes amis, ce jour-là, dînez chez vos amis.  
Chez vous c'est le désordre et tout soin est remis,  
La broche ne doit pas, de son bruit monotone,  
Accompagner le cri du grillon qui s'étonne  
Du silence de l'âtre et des tisons ardents.  
Vos lares, ce jour-là, frustrés de leur encens,  
Ne doivent pas humer la vapeur parfumée  
Du pot-au-feu qui manque à leur niche enfumée.  
Vos enfants, d'habitude avec soin habillés  
A l'école gaîment s'en vont tout débraillés,

Où même n'y vont pas, oubliés de leur mère,  
Et font, Dieu quel beau jour, l'école buissonnière.  
Pour la messe du saint, les cloches dans les airs,  
Ont beau nous étourdir de leur dévot concert,  
A cet appel d'en-haut elle est inattentive,  
L'affaire du salut passe après la lessive.  
Elle a bien d'autres choses à faire qu'à prier !  
La lessive est un jour de trouble en nos ménages;  
Or, cherchons un abri ...dehors en cas d'orage.

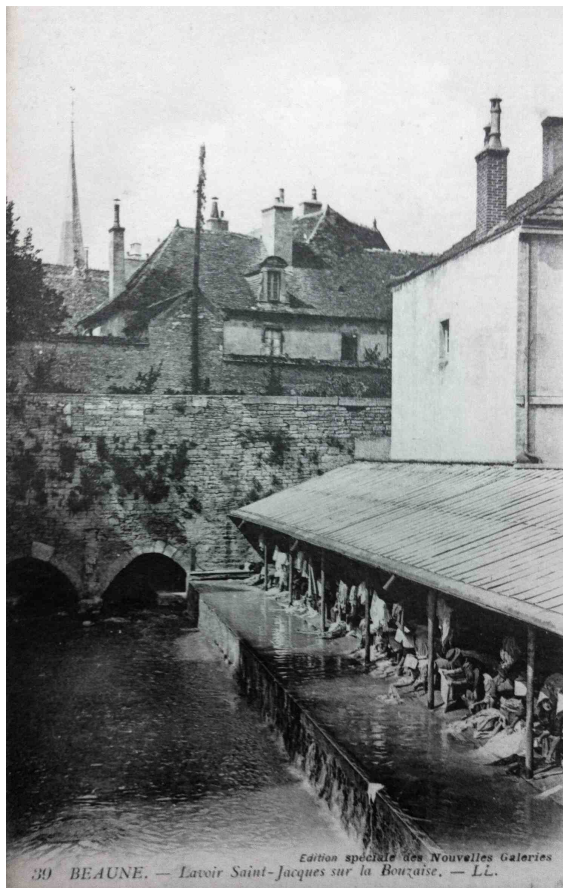
Pour utiliser pendant des mois, sans lessive, du linge propre, il fallait en posséder beaucoup, et, pourtant, il était cher. La toile pour les draps coûtait 1 à 3 francs l'aune, celle pour les nappes 1f, 50 et pour les chemises plus de 2 f. Son abondance constitue donc un signe de richesse. Après la mort de la veuve du notaire Morelot, lointain prédécesseur de Claude SEGAUD, l'inventaire signale 120 draps, 142 serviettes, 20 nappes, 66 essuie-mains, 40 tabliers blancs et 15 bleus. Chez le serrurier Rodier, il y a 8 draps, 8 serviettes, 6 torchons et 6 tabliers. Mais chez l'épouse d'un manouvrier il n'y a que 6 mauvais draps, 2 nappes et 3 essuie-mains.

Dans notre maison de la rue des Tonneliers (où nous nous sommes installés en 1948) il y avait un lavoir de ciment avec l'eau courante et, avant notre première machine à laver, une femme venait y faire la lessive chaque semaine. Ce lavoir se vidait dans le caniveau de la rue Rousseau-Deslandes et nous avons perdu de cette façon plusieurs petites chaussettes. Nous utilisions une lessiveuse en tôle galvanisée munie d'un champignon qui, sous l'effet de l'ébullition, faisait remonter le liquide chargé de cristaux de soude : chauffé sur un réchaud à gaz, celui-ci se déversait sur le linge. Notre première machine a été une Conord, d'un modèle créé avant la guerre, avec deux cuves séparées par le moteur ; celle du bas contenait l'eau à chauffer et celle du haut le linge qui était agité par une pale; lors de l'essorage il fallait la maintenir car elle ne tenait pas en place. En France la première machine à laver le linge mécanique a été présentée à la foire de Paris en 1920. La première machine automatique de Bendix date de 1937.

Aujourd'hui, les lessives contiennent 20 à 30 ingrédients : des agents tensioactifs pour pénétrer dans les fibres, des agents anticalcaires, de blanchiment, des enzymes (protéases, amylases, lipases). Maintenant pratiquement tous les foyers sont équipés d'une machine à laver ; elle a transformé la vie des femmes, comme les couches à usage unique pour les bébés et..., plus tard, les pilules !

Georges Chevaillier

---



### Le lavoir Saint-Jacques hier et aujourd'hui

Carte postale 4Fi 93  
Archives Municipales de Beaune

Cliché J.Clermont

**Samedi 15 octobre**

**Dimanche 16 octobre**

**Inscriptions**

9h30 accueil

9h30 accueil

**10h00 Patrick Defontaine**

Docteur à l'Université de Dijon

*De la clôture fortifiée, au donjon, au manoir : les prieurés châteaux en Bresse, Mâconnais et Forez*

**10h00 François Gentili**

Archéologue INRAP

*Au cœur du village de Villiers-le-Bel (Val-d'Oise). Eglise, prieuré, hôtel seigneurial et habitat paysan. Premiers résultats des fouilles préventives 2004-2011*

**10h30 Sylvie Balcon et Walter Berry\*\***

\*Maître de conférences en archéologie médiévale à l'Université de Paris IV  
\*\*Archéologue

*Recherches en cours sur les fortifications du prieuré de Mesures*

**10h45 Charles Kraemer**

Ingénieur de recherches à l'Université de Nancy 2

*Châteaux et prieurés de l'espace lorrain : relations historiques et topographiques*

Pause

Pause

**11h15 René-Pierre Lehner**

Archéologue des bâtiments

*L'abbaye de Cluny joue des tours...*

**11h30 François Blary**

Maître de conférences en archéologie et histoire médiévale à l'Université de Picardie

*Fortifications et établissements cisterciens XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.*

Repas

Repas

**14h00 Ildio Silva**

Architecte et docteur à l'Université de Minho

*Entre la ville de l'homme et la cité de Dieu : fortifications et mégalithes architecturales des chanoines réguliers de Saint-Augustin au Portugal*

**14h00 Guillaume Grillon**

Docteur à l'Université de Dijon

*L'inhumation au prieuré : une pratique seigneuriale rapidement dépassée. Etude de cas au sein de la Bourgogne d'écaille (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.)*

**14h45 Philippe Racinet**

Professeur d'histoire médiévale à l'Université de Picardie

*De l'inscription au voisinage, étude des relations entre prieuré et château dans la moitié nord de la France (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*

**14h45 Gérard Danet**

Historien du patrimoine, docteur CESR

*Le château et l'abbaye de Léhon en Bretagne (Côtes-d'Armor)*

Pause

Pause

**16h00 Jean-Bernard de Vaivre**

Correspondant de l'Institut  
Président de la Société de l'histoire et du patrimoine de l'Ordre de Malte

*La commanderie de Belleterrix : Présentation et visite*

**16h00 Vincent Tabbagh**

Professeur d'histoire médiévale à l'Université de Dijon

*La mise en place des châteaux et des établissements ecclésiastiques en Bourgogne : esquisse d'un modèle de relations*

**16h45 Michel Bur**

Professeur émérite à l'Université de Nancy 2  
Membre de l'Institut

*Conclusions*

Mme, Mlle, M : .....

assistera au colloque *Châteaux et prieurés*

Inscription : ..... x 10 = ..... €  
(gratuit pour les étudiants et les membres du CeCAB)

Nombre repas samedi midi : ..... x 15 = ..... €

Nombre repas samedi soir : ..... x 22,5 = ..... €

Nombre de repas dimanche : ..... x 15 = ..... €

Total : ..... €

Coupon-réponse à renvoyer  
avec votre règlement à l'ordre du CeCAB  
avant le 1<sup>er</sup> octobre à :

**Fabrice Cayot, 4 rue d'Assas, 21000 Dijon**

Mail : fabrice.cayot@wanadoo.fr

*(Inscription dans la limite des places disponibles)*

*L'hébergement pour la nuit de samedi à dimanche est libre. Il est possible de réserver des chambres d'hôtel au château de Belleterrix ou à Chagny.*